

La Page des ENFANTS



Avril: vert.
Mai: vert.
Juin: vert jaunâtre.
Juillet: jaune.
Août: couleur de feu.
Septembre: pourpre.
Octobre: incarnat.
Novembre: feuille morte.
Décembre: noir.

COULEURS DES SAISONS
Le printemps: vert tendre.
L'été: jaune.
L'automne: rouge.
L'hiver: blanc.



LE SOIN DU BEBE

La dépression des parois latérales de la poitrine bien que fréquente avait échappé à l'attention jusqu'au moment où Dupuytren écrivit un mémoire sur le sujet. On a trouvé également quelques remarques là-dessus dans les écrits de Van Swieten, G. L. Petit Levacher, etc., qui attribuaient cette dépression au rachitisme et à d'autres affections, mais ces auteurs ne connaissaient pas la nature du mal, ses causes, ses effets et la méthode de traitement. Dans les hôpitaux d'enfants, il ne se passe pas une semaine sans que des cas de cette nature se présentent. Bien que cette dépression soit quelquefois une difformité congénitale, elle paraît très fréquemment augmentée, sinon causée tout à fait subitement à la naissance, par la pratique très commune chez les nourrices d'élever les enfants en l'air en pressant les paumes de la main sur les côtés de la poitrine immédiatement sous les aisselles. Cette difformité consiste dans une dépression plus ou moins grande des deux côtés du thorax avec proéminence proportionnelle en avant du sternum et de l'abdomen et de la colonne vertébrale en arrière.

On rencontre cette difformité de préférence chez les enfants nés de parents débiles, lymphatiques, scrofuleux et rachitiques, particulièrement chez les habitants des lieux froids et humides ou demeurant dans des appartements étroits ou mal aérés. Les enfants qui sont mal nourris et mal vêtus en sont souvent atteints.

Dans des cas nombreux, la difformité ne consiste pas simplement dans une dépression latérale, mais les côtés s'enfoncent, tandis que le sternum et l'épine dorsale forment une courbe en dehors. Chez quelques-uns les parties les plus basses et les parties les plus hautes du sternum sont les parties les plus proéminentes.

Mon expérience m'a conduit à établir que cette difformité se produit graduellement après la naissance, grâce à un développement déficient des poumons, dû à la faiblesse des muscles d'inspiration et à la flexibilité des côtes au moment de la naissance. L'énergie vitale des poumons est insuffisante pour leur fonctionnement normal et le mécanisme respiratoire n'est pas apte à jouir de sa pleine expansion ou à soutenir la pression continue de l'atmosphère.

La manière dont les nourrices élèvent en l'air les enfants tend, comme je l'ai dit, à aggraver cet état de choses, particulièrement chez ceux qui sont constitutionnellement faibles ou qui sont mal nourris. Les effets de cette influence du resserrement du thorax sur les fonctions organiques et sur la structure des poumons et du cœur deviennent bientôt manifestes. Le pouls est généralement vif et la respiration oppressée; la voix est faible, tremblotante, avec incapacité de parler ou de lire pendant un assez long temps ou bien de prononcer un grand nombre de paroles sans des pauses fréquentes. Chez l'enfant nouveau-né il y a une grande difficulté de téter, parce que les côtes ne s'éloignent pas suffisamment. L'enfant est saisi de suffocation sur le sein de sa mère qu'il quitte soudain en poussant des cris. A mesure qu'il avance en âge, les désordres respiratoires et circulatoires sont plus marqués particulièrement lorsque l'enfant franchit une montée. Le pouls devient vif, irrégulier ou intermittent, et il s'accroît au moindre prétexte soit physique, soit intellectuel.

Chez les enfants dont la poitrine est ainsi comprimée, les amygdales sont généralement et presque constamment enflées, et parfois au point d'augmenter la gêne de la respiration. La structure de tous les organes du corps est de fonctions et de développement imparfaits, vu le dérangement que la dépression occasionne dans la respiration et circulation.

Dans beaucoup de cas il y a amaigrissement rapide, grande débilité, assimilation et sanguification déficiente, atrophie et flaccidité des muscles, ramollissement des os, bronchite quelquefois chronique, gonflement des glandes. Ces conséquences extrêmes de la difformité amènent la mort du malade.

DEVINETTES

Un navire puisqu'il a des mâts ronds.
2.—Une grosse dame visite un hôpital militaire et pose aux blessés des questions oiseuses dont les braves poilus rient sous cape. L'un d'eux a la tête toute enveloppée de bandages qui recouvrent la crâne, les oreilles et la mâchoire, ce qui n'empêche pas la dame de demander:
Vous avez été blessé à la tête?
Non, madame, à la cheville, répond le soldat, seulement les bandages ont glissé.
3.—Maman, dit un jour Lulu, il paraît que les oiseaux vivent avec les vieux rats.
—Tu es folle, ma mignonne?
—Pas du tout: on dit qu'ils sont toujours dans les rats mûrs (ra-mures).
4.—A quel moment un marin ne peut-il pas écrire?
—Quand il est au port, car il a jeté l'ancre (l'encre).

SOYONS BONS

Alger possède, depuis quelques semaines, une "Ligue de bonté". Aucune formalité, aucune cotisation ne sont exigées des adhérents. Il leur est tout simplement demandé:
10. De faire chaque jour un acte de bonté;
20. De protéger les faibles, d'aider les malheureux;
30. De ne pas dire de mensonges;
40. D'être reconnaissants envers leurs parents et tous ceux qui leur font du bien;
50. De témoigner en toute occasion leur gratitude aux bienfaiteurs de l'humanité;
60. De respecter les vieillards et les infirmes;
70. D'être bons envers les animaux.

Nous ne pouvons faire autrement que d'applaudir aux desseins généreux d'une telle Ligue, et souhaiter que ses adhérents se multiplient.

Mais, au fait, les dix commandements de Dieu disent mieux encore que ces sept-là? Et pourquoi donc les pratique-t-on si peu?

LE COIN DES SUPERSTITIEUX

LE COIN DES SONGES

Partage entre as-
Sens analogue à celui
Concurrent-
Sur le savoir sur quel pied
Sentiments que
plus de bruit que de be-
Un coup d'épée dans l'ea-
La faire: on en en-
question délicate: en
indécision.
Il se machine quelque
entre vous.
Celui qui se
honneur à sa race.
Voyez quel qu'un
on aura besoin d'avoir
pour deux; défailir soi-
nouvelle qui coupera bras
Tentative
elle il faudra battre en
Rivalité.
Voy. Agriculture.
Elevation; se trou-

UN CONTE LE VIEUX CHIEN

C'était un très vieux chien... Autrement, un ami de la maison l'avait apporté dans la poche de son pardessus. Il était tout petit alors, gros comme le poing, une jolie boule de fourrure noire et frisée. Maman avait dit: "Qu'il est joli!" en le mangeant de baisers. Et elle avait orné sa tête d'un gros nœud rouge qui lui servait à ravir.

On lui avait fait une niche douillette toute capitonnée de douce laine. On lui servait de délicieux repas et Dick (c'est ainsi qu'on l'avait nommé) soigné et dorloté avait grandi et grossi à vue d'oeil. Il s'était attaché, comme un bon et fidèle caniche qu'il était, à cette maison si hospitalière et à des maîtres si bons. Ah! l'heureux temps cela!

Et puis, Pierre était né, bientôt suivi de Maurice, de Jacques et de Simone. Maman avait de moins en moins trouvé le temps de choyer le pauvre Dick comme elle le faisait avant. Il fallait bien soigner les petits bébés!

Dick les avait vus grandir et il les aimait de tout son cœur de bon chien, reconnaissant. Il se prêtait même à leurs jeux et à leurs fantaisies et il ne disait rien quand Simone, qui n'était pas encore très solide sur ses petites jambes s'accrochait à ses poils de toute la force de ses menottes. Mais vraiment, ils étaient bien tracassiers ces enfants, Maurice surtout, le plus diable des quatre.

Est-ce qu'il n'avait pas eu l'idée de fabriquer une petite voiture à laquelle il l'attela?
Pendant des heures, le pauvre Dick devait tirer le chariot et il était embarrassé par toutes les ficelles qui faisaient les harnais. Et il fallait voir comment Maurice tirait sur les rênes en criant:
—Allons! Hue! coco! un peu de trot, voyons!

Aujourd'hui, il avait même eu l'idée de passer dans sa guéule un bâton en guise de mors et, lorsque détélé, à bout de forces et de patience il allait s'échapper, Simone l'attrapait suspendue à sa queue et fait traîner autour de la pelouse.

Alors, Dick avait cherché à se dégager et il était allé se cacher sous la table du vestibule, haletant et la langue pendante. C'est là que tante Jeanne le vit en arrivant. Et il la regarda avec des yeux si tristes qu'elle en fut émue.

—Pourquoi ne me donnerais-tu pas Dick? dit-elle à maman. Tu n'as pas le temps de t'occuper de lui et les enfants le tourmentent un jour ou l'autre il les mordra.

Et maman avait dit oui, regrettant un peu son chien, mais comprenant que tante Jeanne avait raison. Le soir même, Dick était parti chez ses nouveaux maîtres.

Quelle vie différente! Plus d'enfants pour le taquiner, plus de voiture à traîner, plus de petite Simone pour l'empêcher de dormir en fourrant ses doigts dans sa gueule ou dans ses yeux.

Au lieu de cela, un calme absolu, le grand repos; une niche douillette pour la journée, un moelleux coussin pour la nuit, placé près de la porte de tante Jeanne. "Comme c'est bon, pensait Dick, cette tranquillité."

Et il se couchait au soleil, s'étirant paresseusement ou s'amusant à attraper des mouches.

On lui servait de délicieuses soupes que la cuisinière soignait de son mieux; chacun le caressait et le gratifiait; c'était une vie de rêve!

Dick fut parfaitement heureux pendant une semaine. Au bout de ce temps-là, il crut entendre, un jour, sur la route, au-delà du portail, des cris et des rires d'enfants. Et cela lui serra le cœur.

Que faisait Maurice à cette heure-là? Et Pierre? Qui aidait Simone à marcher? Dick chassa cette pensée importune mais elle revint plus tenace et il commençait à trouver trop calme le grand jardin bien fleuri. Tout bas, sans même oser se l'avouer, il commença à regretter un autre jardin moins bien fleuri mais égayé par les rires et les chansons. La soupe sembla moins succulente, la niche moins confortable.

Peu à peu, il devint triste et perdit l'appétit, ce qui inquiéta tante Jeanne.

Et un matin à l'aube, au moment où le jardinier ouvrait la grille du parc pour laisser passer la laitière, Dick, se glissant furtivement comme un voleur et gagnait la grande route.

Il fait quelques pas prudemment, tapi dans le fossé et puis il s'élança et ses bonds rapides ont vite fait de le porter auprès d'une autre grille qu'il connaît bien.

Il jappe, il jappe encore... Personne ne vient. Mais Simone, qui jouait tout près, s'est haussé sur ses petits pieds pour mieux voir. Et elle s'écrie d'une voix perçante:
—Dick est revenu, Dick est revenu!

A Cheval dans les Montagnes Rocheuses



(1) Le chef indien Buffalo Long Lance, l'un des excursionnistes. (2) Le lunch sur le plateau Wolverine. (3) L'un des "Cavaliers". (4) A travers le plateau Wolverine; le glacier Tumbling à l'arrière plan. (5) Groupe d'indiens "Kootenay" qui faisaient partie de l'excursion avec leur chef Louis Arbel.

La Société des Cavaliers des Rocheuses, qui recrute ses membres parmi les enthousiastes de la "montagne" des principaux pays du monde, a tenu récemment sa deuxième réunion annuelle dans la région qui environne Banff et le lac Louise. Plus d'une centaine de cavaliers, venus des différentes provinces du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Angleterre, de l'Australie et des Antilles, s'étaient réunis à Banff le 7 août dernier pour prendre part à la grande randonnée à cheval à travers les montagnes que l'on avait organisée pour la circonstance et qui devait durer trois jours. Le départ devait s'effectuer de Marble Canyon, sur la route Banff-Windermere, dans la matinée du 8 août.

Des automobiles, de bonne heure ce jour-là, conduisirent des hôtels de Banff et du lac Louise jusqu'à Marble Canyon, tous ceux qui s'étaient inscrits pour faire la randonnée. Guides, chevaux, provisions et bagages, tout avait été préparé à l'avance et l'on ne tarda pas à se mettre en selle pour couvrir les quelque soixante milles qui séparent Marble Canyon du lac Wapta, terme de l'excursion, où, dans la soirée du 10 août, devait avoir lieu, pour célébrer la clôture de la réunion, un grand "pow-wow" de réjouissances.

Procédant d'abord vers le glacier Tumbling, le groupe des cavaliers s'engagea bientôt sur le plateau Wolverine, passant en route en vue des Palissades Wolverine,

du mont Helmet et des Dix Pics. L'on campa le premier soir sur le Plateau Goodair, au sein d'une magnifique paysage de monts altiers et de glaciers. Le deuxième jour, de bonne heure, la cavalcade suivit d'abord la crête Goodair, longue celle de McArthur et passa à proximité du lac du même nom. La deuxième nuit fut passée sur les rives du superbe lac O'Hara, dans le camp du Club Alpin du Canada, mis gracieusement à la disposition des Cavaliers des Rocheuses. Pour la troisième journée, il ne restait plus qu'à couvrir la distance qui sépare le lac O'Hara du lac Wapta, où tout un campement de "teepees" indiens attendait l'arrivée des excursionnistes. Un grand souper, auquel assistèrent aussi plusieurs touristes venus en chemin de fer de Banff et du lac Louise, fut servi dans une vaste tente dressée pour l'occasion. Il y eut discours, chant, musique et danse pour célébrer l'heureuse terminaison de la randonnée qui venait d'être accomplie, après quoi l'on se sépara en se promettant de se retrouver l'an prochain à la prochaine réunion.

La Société des Cavaliers des Rocheuses, dont la fondation ne date que de deux ans, jouit déjà d'une grande popularité parmi ceux qui passionnent la beauté majestueuse des Montagnes Rocheuses Canadiennes. La randonnée à cheval qui constitue le principal article au programme de ses réunions annuelles, offre à ses membres une magnifique occasion de venir en contact plus intime avec les monts grandioses qui attirent aujourd'hui chez nous tant de touristes étrangers.

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour \$260,000,000 d'actions ordinaires et \$93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé \$112 par action et leurs contributions de \$31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment \$143 par action, ou \$371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé \$336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital".

De cette somme, les actionnaires ont payé \$262,100,000 pour \$195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de \$134

des "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins \$200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis — et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

923, le réseau de la Compagnie s'accroît de 7,000 à 13,600 milles, alors que ses charges fixes annuelles ne dépasseront celles de 1899 que de \$6,650,000. La dette obligatoire diminue de \$47,000,000 à \$3,650,000.

Et ceci, en dépit du fait que les salaires, au Canada, sont aussi élevés que ceux des Etats-Unis, et que le coût des rails, du combustible, et autres fournitures, et que la relation proportionnelle de la population à la longueur, en milles, du réseau est inférieure à celle de toute autre contrée.

Les recettes ont permis de verser aux actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour cent sur leurs actions, mais les dividendes n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce dividende de 7 pour cent équivaut à moins de 2 pour cent du coût du chemin de fer.

L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

Le Pacifique Canadien

Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.